connaître tous les bruits de la forteresse, du sommet des tours jusqu'au fond des caves ; il connaissait chaque son de trompe, soit pour le réveil, soit pour le repas ou pour la retraite : c'était son horloge. C'est ainsi qu'il mesurait le temps. Il distinguait les pas de la sentinelle sur l'avancée, le passage des gens dans les cours, sur les galeries ou le long des escaliers ; il connaissait, par la finesse extrême de son ouïe, chaque famille de corneilles ou de hiboux sous la saillie des corniches, l'endroit qu'elles préféraient à leur départ du matin, les trous où elles nichaient et le nombre de leurs petits. Et cette finesse de l'ouïe augmentait d'autant plus que depuis quatre ou cinq ans sa vue baissait, et qu'il n'avait plus la ressource, comme autrefois, de se promener derrière les créneaux à la nuit et de distinguer au loin, bien loin dans les montagnes, les gorges, les vallons, les cimes, les bouquets d'arbres qu'il avait vus de près dans des temps plus heureux, les sentiers qu'il avait parcourus, les sources où il avait étanché sa soif.

Goëtz alors était tout chauvé, à peine lui restait-il deux flocons de cheveux, blancs comme neige, autour de ses oreilles ; ses traits s'étaient ratatinés, l'éclat de la grande lumière l'avait forcé de cligner des yeux, et maintenant ses paupières étaient toujours à demi fermées. Ses mains, autrefois musculeuses, étaient faibles et sillonnées de grosses veines bleuâtres ; ses genoux tremblaient ; il parlait lentement, n'ayant que cinq ou six paroles à échanger par jour avec Hatvine, et de loin en loin quelques-unes avec Vittikab, lorsque le Comte-sauvage montait sur la plate-forme.

Mais il s'était attaché de plus en plus au monstre Hâsoum ; il l'aimait comme son propre enfant, il le trouvait presque beau, et chaque soir il grimpeait au dernier étage de la tour, pour le contempler dans son sommeil. « Pauvre être, pensait-il, descendant de tant d'illustres chefs et d'une race fameuse, ton père a honte de toi ; mais je t'aime, car tu n'es pas méchant !... Tu es fort, et si l'esprit te manque, cela vient peut-être de ce que le vieux Goëtz n'en a pas beaucoup, et n'a pu t'en donner. Tu ne parles pas, c'est vrai... ta langue est morte, mais tes yeux parlent, et ils me disent